

La Femme silencieuse de Monique-Esther Rotenberg

par **Gilles Costaz**

Stefan Zweig en exil



On ne compte plus les pièces sur Stefan Zweig ! Ce grand écrivain qui se donna la mort en compagnie de sa seconde femme parce qu'il ne supportait pas une Europe massacrée par le nazisme est sorti d'un long purgatoire. On le réédite, on reconsidère sa vie dans les romans et au théâtre. La pièce de Monique-Esther Rotenberg est doublement originale : elle ne fait pas de cadeaux à l'auteur de Lettre à une inconnue, elle le présente comme un personnage mais vaniteux, sûr de lui, trop sûr de lui dans sa vie intellectuelle comme dans sa vie privée ; elle braque le projecteur sur cette deuxième épouse, non pas jusqu'à sa fin tragique, mais au moment où celle-ci entre dans la vie Zweig et supprime la femme dont il partage l'existence. Nous sommes à Londres, en 1934. Zweig a quitté l'Autriche. Depuis l'Angleterre, il tente de faire entendre une parole généreuse et pro-européenne. Sa femme lui conseille une nouvelle secrétaire. Celle-ci, discrète, secrète, s'avère compétente, rapide, efficace et même critique à l'égard de certains textes du maître. Leur relation se transforme en passion. Tant pis pour l'épouse légitime qui réagit en vain. La « femme silencieuse » devient la seule partenaire de Zweig... Le texte de Monique-Esther Rotenberg, fort bien documenté, joue beaucoup avec le contraste qui sépare une pensée majeure et une vie quotidienne. Zweig est à la fois le grand Zweig et Zweig le petit. Il s'admire et il n'a que faire du mal qu'il cause à son épouse. Monique-Esther prend ainsi brillamment Zweig au piège de sa vérité et de ses contradictions, dans un dialogue remarquablement formulé. Néanmoins, il y a quelque chose d'un peu trop carré, une netteté qui manque d'arrière-plans dans l'écriture et dans la mise en scène tout à fait précise de Pascal Elso. L'image de ces personnages gagnerait à un peu de tremblé, d'incertain dans la représentation des personnages. Ainsi on a tendance à croire qu'un écrivain écrit plus dans la solitude, dans la recherche personnelle que dans le dialogue haut parlé avec son entourage. Mais **tout est fait, exprimé avec un talent évident. Pierre-Arnaud Juin campe fort bien un Stefan Zweig tout à fait proche des portraits qu'on a de lui, pugnace, déchiré, à la fois conscient et inconscient. Annick Cisaruk se charge du difficile rôle de l'épouse trompée avec un plaisant sens théâtral de la contre-attaque. Enfin, dans le rôle d'abord secondaire puis vite central de la « femme silencieuse », Olivia Algazi est étonnante de justesse délicate ; elle est lumineuse dans l'ombre où évolue le personnage qu'elle incarne.** Le succès qui entoure déjà ce spectacle est pleinement justifié.

La Femme silencieuse de Monique-Esther Rotenberg, mise en scène de Pascal Elso, décor de Bernard Fau, lumière de Franck Thévenon, costumes de Caroline Martel, son de Karim Lekehal.

Théâtre Actuel, 12h10, tél. : 04 90 82 04 02.

Photo Alejandro Guerrero.

Gilles Costaz mardi 21 juillet 2015

<http://www.webtheatre.fr/La-Femme-silencieuse-de-Monique>

Le Canard enchaîné

mercredi 19 février 2014

La femme silencieuse

(Noirs désirs)

« **L** A femme silencieuse » (1) de Monique Esther Rotenberg fait revivre un Stefan Zweig sans illusion : il vient de s'exiler à Londres, en 1934, alors que ses livres sont brûlés sur les places publiques en Allemagne et que le nazisme empoisonne sa Vienne natale. Sa femme, Friderike, inconsciente de la menace, refuse de le suivre, et ses amis l'accusent de lâcheté. Pour cet homme tourmenté, qui pressent « une explosion de bestialité collective », c'est un point de non-retour.

Européen convaincu, militant de la paix, Zweig tente de sauvegarder une part d'humanité dans « la plus effroyable défaite de la raison » qu'est à ses yeux l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Il s'accroche à l'espoir personnel d'une vie nouvelle. Il engage une jeune secrétaire, Lotte Altmann, pour l'aider à achever une biographie de Marie Stuart. L'évocation du destin sanglant de la reine d'Écosse en butte à la redoutable Elisabeth d'Angleterre lui permet de rappeler aux nations leur tendance à démissionner devant la barbarie : « Il savait qu'en face d'un gouvernement vraiment fort les autres États sont toujours faibles et qu'ils lui passent lâchement ses violences et ses crimes. »

La finesse de la mise en scène de Pascal Elso fait de cette brillante conversation – moments intimes de création littéraire et de rencontre amoureuse – un enchantement. Pierre-Arnaud Juin vit intensément le personnage de Stefan Zweig,

avec une justesse de ton qui souligne ses continuelles oscillations entre le pessimisme le plus noir et l'appétit de vie, entre l'égoïsme et l'engagement (« cette époque exige que l'on se prononce »), l'éducation machiste et la fascination pour les femmes... Olivia Algazi est une Lotte délicieuse, craquante, qui comprend si bien les blessures de cet homme. Quant à Corinne Jaber, elle apparaît comme la référence solide de ce drame : une Friderike protectrice qui jusqu'ici a été son « ange gardien ».

L'inquiétude ne laissera pas l'écrivain en repos. La jeune Lotte, si discrète, si inoffensive, qui admirait auparavant le grand homme, va se métamorphoser en héroïne d'un amour absolu, anticipant ses moindres réactions. Elle deviendra sa seconde épouse et accompagnera son désespoir jusqu'à se suicider avec lui, en 1942, dans son nouveau refuge, au Brésil, où il croyait trouver « une solution d'avenir ». Le ressort humaniste était brisé.

Un spectacle captivant.

(1) Également le titre de l'opéra de Richard Strauss, dont Stefan Zweig a écrit le livret. Présenté à Dresde en 1935 et aussitôt interdit.

● Au Théâtre du Petit Hébertot

« Olivia Algazi est une Lotte délicieuse, craquante, qui comprend si bien les blessures de cet homme ».

« La jeune Lotte, si discrète, si inoffensive, qui admirait auparavant le grand homme, va se métamorphoser en héroïne d'un amour absolu, anticipant ses moindres réactions. »

Jacques Vallet

LA FEMME SILENCIEUSE

Olivia Algazi et Pierre-Arnaud Juin

[comédie dramatique]

Petit Hébertot
Renseignements
page 35

12 - Pariscope - semaine du 15 au 21 juin

Marie-Céline Nivière

Lien internet PARISCOPE: [http://spectacles.premiere.fr/pariscope/Theatre/Salle-de-Spectacle/Spectacle/La-Femme-silencieuse-2683595/\(affichage\)/press](http://spectacles.premiere.fr/pariscope/Theatre/Salle-de-Spectacle/Spectacle/La-Femme-silencieuse-2683595/(affichage)/press)

« *L'arrivée de la jeune, sage et jolie Lotte Altmann va bouleverser la vie de Zweig.* »

« *La révélation de ce spectacle est Olivia Algazi qui incarne à la perfection la timide et amoureuse Lotte Altmann.* »

Marie-Céline Nivière

29 Juin - 5 Juillet 2011

SCÈNES



Trois comédiens lumineux évoquent une des périodes les plus sombres de la vieille Europe.

A l'ombre du désastre

LA FEMME SILENCIEUSE, de Monique Esther Rotenberg.

Petit Hébertot, Paris (VIII^e). Jusqu'au 10 juillet.

★★★ En 1934, Stefan Zweig se résout enfin à s'éloigner de son Autriche natale, plus, à vrai dire, pour se quitter lui-même à l'aube d'une cinquantaine accablante que pour fuir le nazisme par rapport auquel il peine à se déterminer. A Londres, où il s'installe entre deux voyages, il commence sa biographie de Marie Stuart avec l'aide de la jeune Lotte Altmann, tandis que Friderike, son épouse restée à Salzbourg, vient lui rendre visite. Plantée dans ces années 1930, si douces encore à l'ombre du désastre, cette incursion dans la psyché de Zweig débusque un être tourmenté, incertain, « bordé » par ses deux femmes, dont il quittera la première pour épouser la seconde et se suicider avec elle, au Brésil, en 1942. Sur scène, sous les délicates lumières de Franck Thévenon, le metteur en scène Pascal Elso a réuni une distribution idéale : Pierre-Arnaud Juin qui a pris la moustache et le débit rapide de son modèle, Corinne Jaber, grande dame vêtue comme un modèle de Van Dongen, et Olivia Algazi, lumineuse et inquiète juive fraîchement émigrée. Tous trois donnent à voir un morceau de la vieille Europe au bord de la destruction. ● L. L.

Lien internet L'EXPRESS: http://www.lexpress.fr/culture/scene/la-femme-silencieuse-brillant_1007572.html

« *La femme silencieuse, brillant!* »

Par Laurence Liban (L'Express), publié le 02/07/2011 à 07:00

« *Pierre-Arnaud Juin, Corinne Jaber, Olivia Algazi, au top.* »

« *Sur scène, sous les délicates lumières de Franck Thévenon, le metteur en scène Pascal Elso a réuni une distribution idéale : Pierre-Arnaud Juin qui a pris la moustache et le débit rapide de son modèle, Corinne Jaber, grande dame vêtue comme un modèle de Van Dongen, et Olivia Algazi, lumineuse et inquiète juive fraîchement émigrée.* »

Zweig face à son destin

"La femme silencieuse" met en scène Stefan Zweig aux prises avec ses démons intimes.



Pierre-Arnaud Juin, entouré d'Olivia Algazi (à g.) et de Corinne Jaber, interprète Stefan Zweig, entre sa maîtresse et son épouse. © Xavier Lahache

Par **ERWANA CAMUS**

"On peut tout fuir, sauf sa conscience", témoignait Stefan Zweig. En février 1934, l'écrivain fuit l'Autriche, conscient de la longue nuit qui gagne le pays.

On le retrouve quelques semaines plus tard dans son exil londonien, plongé dans la rédaction de sa biographie sur Marie Stuart. Ce soir-là, sous un orage tonitruant, comme en écho à la menace qui gronde au loin, Zweig cherche l'inspiration, perturbé par cet isolement forcé. Lui, l'auteur engagé et reconnu, l'Européen convaincu, voit s'écrouler son rêve de monde sans frontières, où seul celui de l'esprit triompherait. L'idéaliste, victime d'un autodafé et d'une perquisition (il est soupçonné de détenir des armes), quitte son pays en une nuit. Pourtant, rien ne l'oblige à s'exiler ; c'est son engagement contre le monstre qui s'éveille. Zweig n'est pas un lâche. C'est avant tout un visionnaire. Ainsi, ce soir, incarné par Pierre-Arnaud Juin, probant par sa ressemblance et son jeu, est-il un peu agité.

On sonne à la porte. Zweig a besoin d'une secrétaire. Ce sera elle, Lotte -interprétée tout en finesse par Olivia Algazi -, éperdue d'admiration, puis d'amour pour l'écrivain, qui trouvera en cette

étudiante un double de sensibilité. Serait-ce elle la "femme silencieuse" ? À moins que ce ne soit son épouse, la très dévouée Friderike-jouée par Corinne Jaber, parfaite de retenue -, venue le rejoindre à Londres ? Pour Monique Esther Rotenberg, l'auteur de cette pièce brillante, ce sont l'une et l'autre. "Toutes les deux ont fait cadeau à Zweig de leur silence : son épouse, en acceptant sa relation avec Lotte, et sa maîtresse, par sa discrétion." Deviendront-elles pour autant son salut ? Loin d'être apaisante, cette situation intime tiraille Zweig, tout comme son statut politique. Par son écriture puissante, sans être jamais pesante, et servie par une mise en scène enlevée, Monique Esther Rotenberg a su saisir cette fragilité touchante d'un artiste prisonnier de ses contradictions. Ne fait-elle pas dire à Friderike s'adressant à son époux, au sujet de Marie-Stuart : "Révéler les faiblesses des grands personnages les rend plus vivants." On connaît l'œuvre protéiforme de l'écrivain, moins le personnage et ses tourments, qui prennent vie face à nous.

Mais pourquoi ce titre, s'interroge-t-on depuis le début ? "Je l'ai emprunté à un opéra de Richard Strauss, dont le livret est signé Zweig. Or, *La femme silencieuse* sera interdite après trois représentations, en 1935", nous explique l'auteur. Ainsi, le destin de l'écrivain le rattrape à Londres. Son appartenance est clairement visée. Profondément laïque, Zweig fait l'épreuve de ses origines. Sa judéité s'impose alors à lui. On connaît la suite : la guerre, la menace devenue machine infernale. L'écrivain n'a plus aucun doute sur le sens de l'histoire. En 1942, exilé au Brésil, il se donne la mort au côté de Lotte, sa femme. Il ne peut fuir la conscience extrême de ce qui deviendra la plus grande tragédie de l'histoire de l'humanité.

La femme silencieuse est une pièce d'une qualité rare, et il en fallait pour se mesurer à un tel auteur. Pari gagné pour Monique Esther Rotenberg, qui signe là un coup d'essai.

La femme silencieuse de Monique Esther Rotenberg. Avec Pierre-Arnaud Juin, Olivia Algazi et Corinne Jaber. Mise en scène: Pascal Elso. Au Petit Hébortot, jusqu'au 10 juillet. Réservations : 01 42 93 13 04.



Critiques / Théâtre

La femme silencieuse de Monique Esther Rotenberg

Zweig et Lotte, exilés du monde

Par Corinne Denailles



La femme silencieuse c'est

Charlotte Altmann alias Lotte, la secrétaire que Stefan Zweig avait engagée à son arrivée à Londres où il s'est exilé en 1934 pour fuir l'Autriche et les bruits de bottes nazies. Lotte l'assistera dans la rédaction de sa brillante biographie de Marie Stuart.

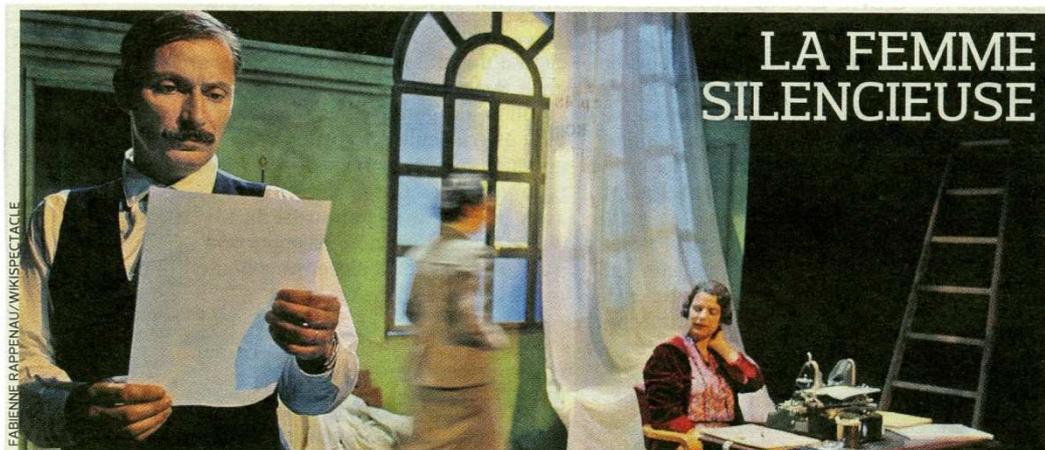
Outre ses talents littéraires, Zweig fut un très grand biographe et le traducteur entre autres de Baudelaire. À 52 ans, il épouse Lotte qui en a 25 et fin 1940 ils partent pour les USA, avant d'aller au Brésil où le couple se suicidera en 1942. Son autobiographie écrite au Brésil, *Le Monde d'hier*, est un témoignage intime et historique d'un humaniste désespéré dans un siècle désespérant. Il y a une fascination pour le monde de Zweig qui ne se dément pas. Certaines de ses nouvelles ("Vingt-quatre heures de la vie d'une femme", "Lettre d'une inconnue", "Le joueur d'échec", "La confusion des sentiments") ont fait l'objet de nombreuses adaptations au théâtre et au cinéma. Admirable analyste de l'âme humaine, il était ami avec Freud dont il prononcera l'oraison funèbre à Londres en 1939.

Point de rupture. C'est justement à ce court séjour à Londres que s'est intéressée l'auteur de *La Femme silencieuse*, Monique Esther Rotenberg. On pourra regretter qu'elle n'ait pas inclus cette période qui aurait permis d'évoquer les liens d'amitié et d'admiration qui unissaient les deux hommes. Mais c'est qu'elle a voulu centrer la pièce sur le court moment où la vie de Zweig bascule irrémédiablement. Il a fui Vienne, quitté sa femme, Frederike Maria von Wintermütz (admirablement campée par Corinne Jaber), **pour s'exiler à Londres où il vient de recruter Lotte pour l'assister dans son travail, une toute jeune femme juive originaire de Silésie, traumatisée par le sort de sa famille, interprétée avec beaucoup de sensibilité par Olivia Algazi qui joue avec finesse sa partition quasi silencieuse.** Cette longue fille brune à l'air triste et fragile est tétanisée de timidité et d'admiration, effarouchée par le tempérament en ébullition d'un Zweig crépusculaire, désespéré et terriblement seul auquel Pierre-Arnaud Juin donne une présence très terrienne. Les deux femmes symbolisent cette rupture dans la vie de Zweig, consommée par le choix d'un exil sans avenir. Il y a un bel équilibre des forces et des personnalités dans la distribution entre l'épouse, bourgeoise habituée à régenter la vie de son mari et qui fait semblant de maîtriser la situation, la jeune secrétaire effacée, fidèle évocation du modèle, et au centre, Zweig, tout occupé de lui-même, blessé, ressassant sa rogue et vitupérant contre le monde, tel un certain Thomas Bernhard.

Le portrait qu'en fait l'auteur souligne un peu trop la vanité d'un artiste bourgeois qui aimait à fréquenter les salons, son égoïsme et son comportement de victime au détriment de la profondeur de sa pensée. Son suicide est le signe d'un esprit entier, en révolte contre toute forme de totalitarisme et qui paiera de sa personne. Zweig était un véritable humaniste (ses dernières lectures étaient consacrées à Montaigne), un européen convaincu qui cherchait à mettre sa vie en accord avec ses idées. Ce spectacle intimiste, mis en scène par Pascal Elso, non seulement jette une lumière intéressante sur cette période de la vie de l'écrivain, sur son intransigeance politique et morale, mais offre un point de vue original sur l'homme à travers le regard de la femme silencieuse.

Figaroscope

29 Juin 2011



FABRIENNE RAPPENAU/WIKISPECTACLE



PETIT HÉBERTOT

78 bis, bd des Batignolles (XVII^e)

TÉL. : 01 42 93 13 04

HORAIRE : Du mar.
au sam. à 21 h

PLACE : 35 € DURÉE : 1 h 30

JUSQU'AU : pas de date de fin

Stefan Zweig, réfugié volontaire à Londres pour fuir le régime nazi, écrit sa fameuse biographie de Marie Stuart, reine de France et d'Écosse, qui finira la tête sur le billot. Pour l'aider, une jolie secrétaire. Si fine et jolie qu'elle ne tardera pas à devenir sa maîtresse. Survient d'Autriche sa femme qui n'a pas le même regard sur le régime en place...

La pièce de Monique Esther Rotenberg évite en grande partie

les pièges de l'autobiographie théâtrale et, donc, une vraie mise en abyme qui aurait été des plus caricaturales. N'empêche : rien de plus difficile que ce genre d'exercice qui met en scène des personnages célèbres dont on connaît le plus souvent la vie et l'œuvre. Un peu comme si on vous obligeait à relire le Lagarde et Michard ! Ici, c'est un moment de la vie de Zweig qui est privilégié. Et ses tourments pourraient être les nôtres. Pierre-Arnaud Juin est très convaincant dans le personnage. Il le joue « rond », sans complaisance, avec une certaine bonté dans l'œil qui lui est propre. Ses deux partenaires sont, elles aussi, très crédibles. Une soirée intéressante qui donne, en sus, un plaisir certain. ■

JEAN-LUC JEENER

La pièce de Monique Esther Rotenberg promet une soirée intéressante et plaisante.

Lien internet LE FIGAROSCOPE: <http://www.lefigaro.fr/theatre/2011/06/28/03003-20110628ARTFIG00393-la-femme-silencieuse.php>

« Pour l'aider, une jolie secrétaire. Si fine et jolie qu'elle ne tardera pas à devenir sa maîtresse. »

« Pierre-Arnaud Juin est très convaincant dans le personnage. Il le joue « rond », sans complaisance, avec une certaine bonté dans l'œil qui lui est propre. Ses deux partenaires sont, elles aussi, très crédibles. Une soirée intéressante qui donne, en sus, un plaisir certain. »

Par  jean-luc jeener

CRITIQUE de Klemens Renoldner, Directeur du Centre Zweig à Salzburg

(Le spectacle a l'honneur d'être commenté dans le catalogue officiel de l'exposition « Stefan Zweig » au Musée National de Vienne en avril 2014.)

«(...) I had visited your performance at "Petit Hebertot", as we had talked about before, on last Wednesday. It was an marvellous evening for me, **with really excellent actors (Congratulations!!!)**, and - it was incredible to me, how near Pierre-Arnaud Juin the real character of Stefan Zweig came... (as I imagine him..).

I also was very happy, that Lotte [Olivia Algazi] is in this play a positive, optimistic girl in all their vitality, who admires him, and loves him. It was so wonderful, for most of the time Lotte had be seen as an timid, asthmatic & unerotic wife! She true was near what YOU had shown us.

To see Corinne Jaber, thas was a jubilee! (...)"

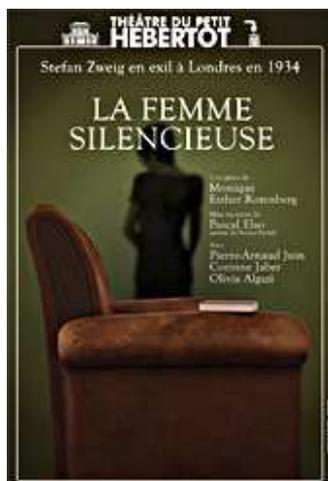
Lien internet Froggy's delight :

http://www.froggydelight.com/article-14323-La_femme_silencieuse.html



Nicolas Arnstam

LA FEMME SILENCIEUSE
Théâtre du Petit Héberty (Paris) janvier 2014



Comédie dramatique de Monique Esther Rotenberg, mise en scène de Pascal Elso, avec Pierre-Arnaud Juin, Corinne Jaber et Olivia Algazi.

C'est dans un Londres sous l'orage que Stefan Zweig fait son entrée dans son nouvel intérieur. Le tonnerre gronde mais le nazisme aussi.

Nous sommes en 1934 et l'auteur alors au faite de sa gloire a choisi l'exil pour fuir la chasse aux juifs qui a fait irruption depuis peu à Salzbourg où il réside.

S'attellant à l'écriture de la biographie de Marie Stuart, il accueille plusieurs heures par jour la discrète Elisabeth Charlotte Altmann dite Lotte, la jeune secrétaire choisie par sa femme restée en Autriche, pour l'assister dans son travail et taper son manuscrit.

Bien que bardée de diplômes, la jeune femme est extrêmement impressionnée par la renommée, l'aura et la prestance du célèbre écrivain qui manie avec une ironie aussi mordante que désespérée, les petites phrases et l'autodérision.

Fustigeant tour à tour le gouvernement autrichien, le nazisme et les salons littéraires viennois, il ne se prive pas de se défouler devant une Lotte dont toute la famille juive a dû quitter la Pologne, d'abord médusée puis qui peu à peu commence à s'enhardir et à répondre au romancier.

Peu à peu, les rapports évoluent entre les deux personnages et ce n'est pas les venues fréquentes de Friderike, la femme de Zweig qui empêchera l'idylle entre eux de se dessiner, bien au contraire, les similitudes entre le destin de Marie Stuart et la situation devenant de plus en plus fréquents.

La pièce bien documentée et habilement construite d'**Esther Rotenberg** montre l'auteur au travail et c'est le premier intérêt de ce spectacle. Fumant cigarette sur cigarette, celui-ci fabrique étape par étape son manuscrit comme un jeu de construction tout en voyant toujours le parallèle avec l'actualité. L'intrigue amoureuse fonctionne plutôt bien avec un triangle classique mais efficace.

Dans un décor de **Bernard Fau** qui met en valeur le jeu de comédiens, mis en scène avec intensité par **Pascal Elso**, "**La femme silencieuse**" bénéficie d'une distribution sans faille. **Olivia Algazi est une Lotte crédible entre réserve et exaltation, un personnage qui se métamorphose au cours de la pièce.** **Corinne Jaber** donne puissance et lucidité à Friderike.

Enfin, **Pierre-Arnaud Juin** incarne avec passion et classe un Stefan Zweig aussi pessimiste quant au destin de l'Europe et du mariage qu'il est joyeux et spirituel au contact de sa secrétaire.

Une pièce de belle facture et une intrigue bien ficelée qu'on suit avec intérêt.

Lien internet SNES :

<http://www.snes.edu/La-femme-silencieuse-de-Monique.html>

LE SNES

Actualité théâtrale

Théâtre du Petit Hébertot, jusqu'au 23 février 2014.

"La femme silencieuse" de Monique Esther Rotenberg.

Mise en scène de Pascal Elso.

10 février 2014

Dès 1933, à Munich et dans d'autres villes, les livres de Stefan Zweig sont brûlés.

Voyant apparaître les mêmes forces destructrices que lors de la première guerre mondiale et se profiler les ténèbres du nazisme, l'écrivain s'exile à Londres.

Pour se faire aider dans l'écriture d'une biographie de Marie Stuart qui sera son prochain livre, il recrute une jeune secrétaire, Lotte Altmann, à laquelle il s'attachera chaque jour un peu plus.

Avertie qu'une liaison amoureuse réunit son mari et la jeune femme, Fridericke l'épouse officielle, lui fait savoir qu'elle "n'a pas l'intention de lui faire cadeau de ses silences"...



C'est un fragment de la vie de Stefan Zweig, juste avant son départ pour le Brésil, que propose Monique Esther Rotenberg dans sa pièce à laquelle elle a donné le titre de l'opéra composé par Richard Strauss dont l'auteur autrichien avait écrit le livret.

"*La femme silencieuse*" fait référence à cette œuvre dont Zweig se trouvera dépossédé, à la personnalité discrète de Lotte Altmann, ainsi qu'au silence de l'épouse qui refuse de voir le monde s'écrouler autour d'elle.

La pièce s'ouvre sur l'arrivée de Lotte Altmann chez Stefan Zweig.

C'est, quand elle se présente à lui, un homme déprimé, fatigué, frileux qui manque d'espoir en l'avenir mais espère retrouver une nouvelle énergie avec l'écriture de la biographie de Marie Stuart.

La présence efficace de la jeune femme provoquera chez lui un déclic salutaire. L'écriture de la biographie s'avèrera d'autant plus aisée qu'une complicité qui ne sera dans un premier temps que professionnelle, va les rendre indispensables l'un à l'autre.

Le texte de Monique Esther Rotenberg est vif, ciselé. Les dialogues se tiennent à l'écart de tout pathos et didactisme pour alimenter l'essentiel de la dramaturgie et permettre de donner corps à des personnages bien dessinés, délicatement nuancés.

La toile de fond que constitue le paysage politique menaçant annonciateur de la montée du fanatisme hitlérien, donne à l'atmosphère une coloration d'inquiétude latente.

Si Pierre-Arnaud Juin compose un Stefan Zweig convaincant entre désespoir et ironie, si Corinne Jaber est parfaite en épouse blessée mais rebelle, **c'est Olivia Algazi dans le rôle de Lotte, toute en grâce et détermination, qui apporte avec son interprétation, la touche finale convaincante à ce spectacle.**

"Le Petit Hébertot" compte parmi ces petits théâtres parisiens (avec "Le petit Montparnasse", le "Poche Montparnasse" ou "Le petit Saint-Martin") dont la programmation est souvent de qualité et réserve presque toujours de bonnes surprises.

Francis Dubois

Lien internet Reg'Arts :

<http://www.regarts.org/Theatre/la-femme-silencieuse.htm>



Reg'Arts

www.regarts.org

Spectacles, expositions, événementiel

LA FEMME SILENCIEUSE

[Théâtre du Petit Héberty](#) 78 bis Boulevard des Batignoles 75017 Paris 01 42 93 13 04

Jusqu'au 23 février Du mercredi au samedi à 20h00 Dimanche à 15h00



Hiver 1934. Londres. Pluie, éclairs et coups de tonnerre. Dans un salon, un homme lit en fumant une cigarette.

Cet homme c'est le grand écrivain Stefan Zweig qui a quitté Vienne où Hitler commence à faire parler de lui. Face à la montée du nazisme et à l'avenir sombre qu'il pressent pour son pays, l'auteur a décidé de s'exiler.

La pièce de Monique Esther Rotenberg nous raconte la rencontre entre Zweig et Lotte, qui deviendra sa maîtresse puis sa seconde femme.

Envoyée par Friderike l'épouse de Zweig restée à Vienne, pour lui servir de secrétaire, la jeune fille tombera vite sous le charme de l'auteur tourmenté.

L'écriture de la biographie de Marie Stuart est le prétexte à des dialogues brillants, ciselés, qui permettent de dresser le portrait d'un homme aux prises à ses démons, et qui voit son monde et ses idéaux s'écrouler.

Sous de superbes jeux de lumière, les trois comédiens donnent vie avec une grande crédibilité à ces trois personnages. Pierre- Arnaud Juin incarne un Zweig troublant de ressemblance, Corinne Jaber est véritablement exceptionnelle jouant sur tout un panel d'émotions et **Olivia Algazi est une jeune Lotte comme on peut l'imaginer, troublée et troublante.**

Pascal Elso a choisi de faire une mise en scène basée sur la chronologie, séparant les espaces temporels par des « noirs » assez brefs pour ne pas être gênants. Sa scène finale est très réussie.

Friderike est dans l'ombre, oubliée, Zweig et Lotte regardent devant eux un avenir qui semble leur sourire.

Et nous spectateurs qui connaissons la fin de l'histoire, on les contemple le cœur serré.

Un très beau spectacle, bien écrit, bien joué, auquel je ne ferai que deux reproches : un décor, qu'on a plus l'habitude de voir dans des pièces de boulevard et cette manie de plus en plus fréquente qu'ont les metteurs en scène de faire fumer leurs interprètes sur scène, déclenchant des toux intempestives aux premiers rangs. Dommage, on frisait le sans faute.

Nicole Bourbon



Vendredi 1 juillet 2011

LA FEMME SILENCIEUSE

Une pièce de Monique Esther Rotenberg, qui était dans la salle, et quand le public lui a scandé "Une autre! ... Une autre!", elle a répondu qu'elle était déjà écrite... Alors, à suivre...

Cela débute en 1934, alors que Stefan Zweig s'est volontairement exilé à Londres, devant la montée du nazisme.

Je ne vous dirais rien de l'histoire, il faut venir la découvrir. En revanche, **souffrez que je vous fasse part de mon admiration pour les trois comédiens sans lesquels cette pièce ne pourrait avoir la perfection ressentie ce soir...**

Corinne Jaber, qui interprète Fridericke, la femme de Stefan Zweig, est une comédienne à l'aise en quatre langues, et elle joue partout en Europe. En France, elle a reçu un Molière de la Meilleure Comédienne en 2001, pour "Une bête sur la lune".

Olivia Algazi est Lotte Altman, la secrétaire de l'écrivain. Olivia a été formée à l'Ecole de Théâtre FACT. Elle a une indéniable présence et une maîtrise talentueuse de son rôle.

Enfin, Stefan Zweig, est merveilleusement composé par Pierre- Arnaud Juin, un véritable homme de théâtre, de "Britannicus" aux "Caprices de Marianne", en passant par "La ville dont le Prince est un enfant" de Montherlant, il sait tout jouer. Son texte est mis en place, avec un très grand talent.

Un décor intelligent et bien étudié de Bernard Fau, assisté de Corinne Julien. Les lumières sont de Franck Thévenon, les costumes de Caroline Martel et les effets vidéo de Nathalie Cabrol.

Allez vite voir cette pièce, je n'ai que trop tardé à en parler...

Du mardi au samedi à 21H00
Dimanche à 15H00
Jusqu'au 10 Juillet 2011
Théâtre du Petit-Hébertot
01 42 93 13 04

Lien internet PLACE-TO-BE.FR :

http://www.place-to-be.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=4135:critique-la-femme-silencieuse-une-piece-ecrite-par-monique-esther-rotenberg&catid=87:theatre&Itemid=108

PLACE-TO-BE "Provocateur d'envies"

Critique - La femme silencieuse, une pièce écrite par Monique Esther Rotenberg

Author: Sandrine & Igor |

Dans un décor très réussi de Bernard Fau, présentant un intérieur légèrement cossu, un homme, Stefan Zweig, la cigarette à la main, apparaît. L'orage vient d'éclater, mettant les spectateurs dans le noir, cadre idéal au drame intimiste dont nous allons être témoins. La pièce se concentre sur une très brève période de la vie de Stefan Zweig. Ce grand écrivain autrichien est en exil à Londres de 1934 à 1936, dans un premier temps, ayant pris, plus tôt que d'autres, conscience de la menace que représentait le nazisme pour les juifs. Il se lance dans la rédaction de la biographie de Marie Stuart. Pour l'assister, sa femme Friederike a engagé une jeune secrétaire d'origine juive, Lotte, comme son épouse. Entre ces trois personnages va se jouer une guerre souterraine, reflet tant des souffrances de la Seconde Guerre Mondiale que de celles de Marie Stuart. La pièce joue sur différents tableaux avec brio. Tout d'abord, la tragédie qui bouleverse l'Europe, que Stefan Zweig ressent d'autant plus personnellement qu'il se retrouve lui-même de ceux dont il avait conquis l'estime, par son talent de plume, du fait de sa judaïté qui n'avait pourtant eu jusqu'alors que peu d'importance pour lui. Pour cet auteur qui a toujours souhaité l'unité de l'Europe, la division de celle-ci pour la seconde fois de sa vie met fin à tous ses espoirs de paix universelle. Mais à ce combat extérieur, cet orage grondant, que les effets de lumière nous rendent de la plus belle et impressionnante manière, s'ajoute un combat intérieur pour cet homme partagé entre deux femmes : Friederike, son épouse, qui l'a toujours soutenu mais ne le comprend pas cette fois, considérant son exil londonien comme un caprice et refusant d'admettre que la gloire de son mari appartient désormais au passé et Lotte, la femme silencieuse, cette jeune secrétaire, pleine de douleur, qui va retrouver jeunesse et joie de vivre au contact de l'écrivain dont elle comprend la persécution. Paradoxe : l'écrivain avec sa coiffure et sa petite moustache ressemble étrangement à Hitler, il se suicidera comme lui avec son épouse et exerce également un certain despotisme sur son entourage, ce que nous détestons le plus chez les autres est parfois ce qui nous ressemble, Stefan Zweig aurait certainement été la personne idéale pour être le biographe d'Hitler. Cette pièce rend parfaitement des caractères types : chacun des trois personnages en jeu nous évoque des personnes connues dans la vraie vie, il y a une remarquable universalité dans cette pièce, dans ce ménage à trois, dans cette hantise de la persécution. Le jeu des acteurs est remarquable, tout en retenue. Pierre-Arnaud Juin est Stefan Zweig de manière frappante, Corinne Jaber incarne une femme troublante avec un très bel accent, elle figure à la fois l'étrangère bourgeoise désireuse de maintenir son train de vie mais aussi elle est le moteur de l'inspiration de son mari pour le personnage de la reine Elisabeth dans la biographie de Marie Stuart, **Olivia Algazi est émouvante en jeune Lotte menacée tant par le mari qui veut tout pouvoir sur elle que par la femme, elle évoque une Marie Stuart cernée par maints dangers.** Une pièce passionnante, très intellectuelle, teintée d'humour noir, une mise en scène captivante, une écriture remarquable, un auteur à suivre et un Stefan Zweig à relire. A voir en parallèle dans le hall du théâtre de très beaux dessins et croquis de Zamir Maty, président de la section Arts Figuratifs de la Ligue des Ecrivains et Artistes Albanais, artiste albanais de renommée internationale qui vit à Paris depuis 1982. Particulièrement inspiré pour la pièce, il a représenté Stefan Zweig lors de son exil londonien dans une dizaine de tableaux et réalisé la très belle affiche de la pièce, ses œuvres mettent immédiatement dans l'ambiance le spectateur avant même que la représentation ne commence.

Théâtre contemporain - Mise en scène par Pascal Elso assisté de Sonia Sariel - Avec Pierre-Arnaud Juin (Stefan Zweig), Corinne Jaber (Friederike) et Olivia Algazi (Lotte) - Durée de la pièce : 90 minutes soit 1h30 - Plein tarif : 35 €, Tarifs réduits : 25 € et 15€ - Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h - Du 07 juin au 10 juillet 2011 - Théâtre du Petit Hébertot 78 bis boulevard des Batignolles 75017 Paris.



« LA FEMME SILENCIEUSE », L'EXIL LONDONIEN DE STEFAN ZWEIG AU PETIT HEBERTOT

5 février 2014 Par [yael](#)

Alors que Les derniers jours de Stefan Zweig, décrits par [Laurent Seksik](#) et joué au Théâtre Antoine parlaient de la période brésilienne, **La femme silencieuse** se concentre sur le passage à Londres et sur le dernier amour de l'écrivain juif-autrichien. Un texte fidèle de Monique Esther Rotenberg, mis sobrement en scène par Pascal Elso, en reprise jusqu'au 23 février au Petit Hebertot.

Note de la rédaction : ★★☆☆☆



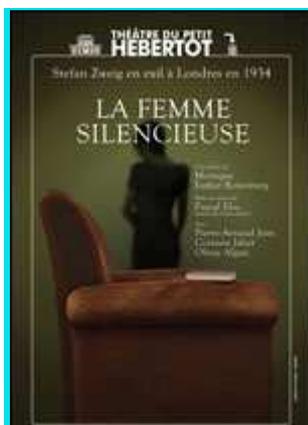
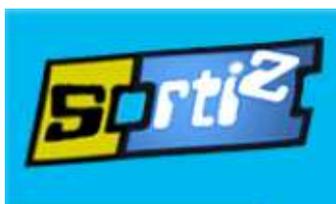
Terriblement angoissé par la situation en Autriche, l'écrivain de renommée internationale Stefan Zweig a laissé sa femme, Friedrike, derrière lui pour s'installer à Londres, où il travaille sur sa biographie de Marie Stuart avec sa jeune et vive secrétaire, Lotte. Mais tandis-que Richard Strauss bataille pour que l'opéra de Vienne joue malgré les drapeaux nazis l'Opéra dont Zweig a écrit le livret, La femme silencieuse, le provisoire londonien se prolonge et l'amour naît entre le vieil écrivain déprimé et la douce Lotte.

Bien qu'on ait du mal à croire qu'une jeune femme brillante puisse tomber amoureux d'un vieil écrivain qui lui sert des litanies de maximes déprimantes sans aucune lumière et aucune promesse, l'intérieur sobre, les citations des roman de Zweig, les délicats jeux de lumière, le doux tapotement de la machine **et la fraîcheur jamais nunuche d'Olivia Algazi dans le rôle de Lotte portent le texte avec grâce.** Devant tant de fidélité au romancier et aux ombres du trio amoureux, le public fond et applaudit à tout rompre.

La femme silencieuse, de Monique Esther Rotenberg, mise en scène : Pascal Elso, avec Pierre Arnaud Juin, Olivia Algazi, Corrine Jaber, durée 1h20.

Lien internet SORTIZ.COM :

<http://www.sortiz.com/article.asp?rubrique=theatre&num=7156&sousrubrique=nouveaut%E9s®ion>



La femme silencieuse (jusqu'au 23 février)

le 15/01/2014 au théâtre du Petit Héberty, 78bis boulevard des Batignolles 75017 Paris (du mercredi au vendredi à 20h et dimanche à 15h sauf les 16 et 17/01)

Mise en scène de Pascal Elso avec Pierre-Arnaud Juin, Corinne Jaber et Olivia Algazi écrit par Monique Esther Rotenberg

La pièce débute à Londres où Stefan Zweig vient d'arriver, fuyant l'Autriche où il pressent qu'il va s'y passer d'affreuses choses. Il travaille sur une biographie de Mary Stuart – reine des Écossais - et engage pour cela une secrétaire sur la recommandation de sa femme (celle-ci deviendra d'ailleurs sa 2ème épouse).

Et la pièce nous dévoile le mal de vivre latent de Zweig, sa neurasthénie et son pessimisme foncier, renforcés par les événements extérieurs : l'occupation de son pays, les persécutions des juifs, les autodafés des livres... La gaîté et la joie de vivre de sa seconde femme n'y changeront rien : pire, il l'entraînera dans son suicide final au Brésil.

Il n'y a que des compliments à faire aux interprètes. Sa première femme Frédérique est jouée par Corinne Jaber, à la fois énergique, volontaire, refusant de le suivre dans sa vision dramatique du monde : elle donne un poids et une forte réalité au personnage. La secrétaire

Lotte est interprétée par Olivia Algazi, tour à tour effacée, discrète, modeste mais néanmoins efficace : elle éclaire la pièce par sa légèreté et sa tendresse.

Quant à Zweig, c'est Pierre-Arnaud Juin, remarquable, malheureux, tourmenté, déchiré entre des choix impossibles. Déjà très présent à la télévision, il a tout à fait sa place sur une scène de théâtre.

Le seul reproche que l'on pourrait faire à cette soirée, c'est qu'elle est un peu bavarde et, par là même, statique. Certains monologues mériteraient peut-être quelques coupures mais tel qu'il est, c'est un spectacle intéressant, joué par de très bons acteurs qui donnent chair et vie à la représentation...

S.LB

LA FEMME SILENCIEUSE

Texte de : Monique Esther Rotenberg

Mise en scène de : Pascal Elso

Avec : Pierre-Arnaud Juin (Stefan Zweig) – **Corinne Jaber** (Friderike –épouse de Zweig) – **Olivia Algazi** (Lotte Altmann la secrétaire)

Hiver 1934. Stefan Zweig un écrivain autrichien et européen convaincu, s'exile à Londres, et entame l'écriture d'une biographie sur Marie Stuart. Il compte ainsi fuir la fureur du monde. Sa femme, Friderike, lui choisit une secrétaire, Lotte Altmann, jeune-fille discrète mais compétente et érudite.

Une pièce avec des rayonnages de livres, des meubles recouverts de draps blancs. Stefan Zweig regarde la pluie tomber. Une sonnerie, une jeune-femme entre timidement : c'est la nouvelle secrétaire choisie par sa femme Friderike. IL n'est pas des plus chaleureux à son encontre, lisant son CV avec suffisance. Exaspérée Lotte décide de partir. Mais il se radoucit et finalement la garde. Petit à petit il l'appréciera tandis qu'un certain sentiment naîtra.

A travers l'écriture de cette biographie, nous voyagerons avec lui dans ses pensées, à la fois politiques et sentimentales. Différentes facettes seront dévoilées.

Pierre-Arnaud Juin campe avec le plus de réalisme possible cet illustre écrivain, petite moustache, cheveux gominés, costume strict. Il est entouré de **Corinne Jaber** très élégante et classe, et **d'Olivia Algazi** attachante dans ce rôle de femme à la fois effacée mais qui sait se montrer pertinente quand c'est nécessaire.

Une pièce dans laquelle écriture et interprétation cheminent avec comme compagnons : l'intelligence et la justesse. **Une pièce à voir vite avant le 10 juillet.**

Le titre de la pièce choisi par **Monique Esther Rottenberg** fait référence à l'opéra composé par Richard Strauss « *La Femme Silencieuse* » et dont Stefan Zweig écrivit le livret. Opéra qui fut joué la première fois en juin 1935 devant des dignitaires nazis et interdit au bout de trois représentations.

Théâtre du Petit Hébertot – 78 bis boulevard des Batignolles – 75017 Paris

Du 7 juin 2011 au 10 juillet 2011 – du mardi au

Samedi à 21H00 – le dimanche à 15H00

Réservation : 01 42 93 13 04